

Achille et Zidane : même comb

Marie-Claire Kerbrat

Professeur en classes préparatoires

Lors de la dernière coupe du monde de football, certains ont exprimé leur dégoût à l'égard de ce sport corrompu par l'argent et dévoyé par la violence, pas seulement verbale : celle de joueurs souvent brutaux, celle des supporters ivres de bière et de chauvinisme. Ces reproches sont légitimes, bien sûr. Et pourtant...

Avouons-le : nous nous sommes (presque) tous laissé captiver par "l'épopée des Bleus", comme l'ont dit et redit, toujours lyriques, les commentateurs sportifs. Ils ne croyaient sans doute pas si bien dire : si le "Mondial" a fait vibrer nombre de peuples, c'est que toutes les cultures du monde s'enracinent dans quelque épopée. Et si nous, Européens, avons été particulièrement sensibles à cette histoire qui, comme le disait Domenech, "s'écrivait" sous nos yeux, c'est que nous avons peut-être inconsciemment gardé quelque souvenir de la première œuvre littéraire de notre culture : l'*Iliade*.

Une épopée est un mythe, d'origine anonyme, qui raconte un combat fondateur : celui, généralement,

dont naît une nation. Ainsi Homère donne-t-il dans l'*Iliade* la première version écrite d'une partie de la guerre de Troie, guerre qui permit aux Grecs de former une coalition, autrement dit en l'occurrence une nation. Il s'agit d'une guerre, atrocement meurtrière. Or le sport se définit par opposition à la guerre : selon la légende, les Jeux olympiques furent inspirés aux Grecs par Apollon, pour mettre un terme aux guerres entre cités qui les ruinaient sans trêve. Certes, une compétition sportive n'est pas – ne doit pas être – une bataille ; mais c'en est une quand même, encadrée par des règles strictes qui canalisent l'agressivité et permettent au sentiment national de s'exprimer pacifiquement. Pas aussi pacifiquement qu'on le souhaiterait, bien sûr, mais le "Mondial" a été tout de même bien moins meurtrier que la guerre de Troie !

Cette importante différence mise à part, on constate que bien des aspects de cette guerre, telle que nous la connaissons grâce à Homère, se retrouvent dans la coupe du monde de football :

• Une épopée conte l'aventure d'un groupe – une armée – qui ne peut être efficace sans un solide esprit d'équipe : quand Achille se brouille avec Agamemnon, rien ne va plus. Mais l'*Illiade* met surtout en scène des individus remarquables, les "héros" – nous en connaissons assez bien une dizaine dans chaque camp – qui se caractérisent chacun par une qualité : il y a le plus beau, le plus fort, le plus expérimenté, le plus impulsif, le plus cupide, le plus rusé... Et puis il y a la star : du côté des Grecs, c'est Achille, dont le casque brille "comme un astre" ; du côté des Troyens, c'est Hector, qui lui aussi resplendit "comme l'astre qui vient à l'automne et qu'on appelle le chien d'Orion".

• Ces deux stars se valent, de même que les deux armées : c'est une belle particularité de l'*Illiade*, comparée aux autres épopées, que de ne pas opposer "les bons" aux "méchants" mais deux armées égales, également admirables ; or on sait bien qu'un beau match, de même, oppose deux équipes également talentueuses, même s'il faut bien, finalement, un vainqueur.

• Qu'est-ce qui détermine alors la victoire de l'un des camps ? Ce peut être l'exploit de tel ou tel héros – Agamemnon, Ménélas, Ajax... – qui donne, pour un temps, l'avantage à son camp. Ce peut être, parfois, le coup de pouce donné par un dieu à tel héros qu'il chérit particulièrement : ainsi arrive-t-il qu'Apollon, Héra ou Athéna infléchisse un peu la trajectoire d'une lance, pour épargner le héros visé. N'avons-nous pas, de même, l'impression qu'un être invisible, bienveillant ou malveillant, selon le point de vue, fait dévier de très peu le ballon pour qu'il frappe la barre et manque le but ?

• Les héros peuvent être ainsi victimes de la malchance, ou du destin. Mais ils peuvent être aussi victimes de leurs propres passions. Or la passion qui pousse les héros à commettre des fautes, c'est la colère, le désir de vengeance, la haine ; ainsi le "bouillant Achille" commet-il deux fautes : celle de désertier le combat pour se venger de l'affront que lui a infligé Agamemnon, et donc de ne pas pouvoir venir en aide à Patrocle quand il l'eût fallu, celle ensuite de vouloir venger Patrocle en s'acharnant sur le corps d'Hector ; car s'il est normal, dans ce contexte, de tuer un ennemi, il est impie de ne pas respecter un mort. Et c'est une faiblesse que de ne pas savoir se maîtriser.

• Quel est le but des héros de l'*Illiade* ? Ramener chez son époux la belle Hélène ? "Tout ça pour une femme !" se plaignent-ils parfois. Non : tout ça pour un bon butin, d'abord – oui ! déjà ! – mais surtout pour la gloire, bien sûr. Mais le plus glorieux n'est pas forcément le vainqueur : ainsi les lecteurs accordent-ils généralement leur préférence à Hector, le perdant, plutôt qu'à son vainqueur Achille. L'essentiel n'est pas de gagner, mais de bien se battre, ce qu'oublie aujourd'hui, malheureusement, certains entraîneurs.

• Enfin, quelle est la fonction d'une telle épopée ? La guerre de Troie, avons-nous dit, fonde la nation grecque : la lecture de ce texte a donc suscité très tôt chez les Grecs un sentiment national, quoique la traduction politique de ce sentiment soit fort récente. La coupe du monde, de même, a permis aux Allemands de se sentir enfin réunis par la même émotion : un espoir commun, puis une déception commune. Chez nous, le sentiment national, assez faible, pour le meilleur et le moins bon, est ranimé tous les quatre ans, ou plutôt l'a été, huit ans après 1998, par l'adhésion quasi-générale à l'équipe des Bleus. Dans quelle mesure cette équipe est-elle représentative ? On a dit que la France "black-blanc-beur" qu'incarneraient nos héros n'était qu'un mythe. Un mythe, c'est une représentation illusoire, l'objet d'une croyance erronée. Mais ce peut être aussi une représentation collective, à laquelle est attaché tout un peuple : sans doute le mythe d'une "France black-blanc-beur" révèle-t-il que les Français ont plaisir à partager le rêve d'une communauté nationale bariolée quoique bien bleue.

Mais un mythe, c'est d'abord une très vieille histoire qui n'en finit jamais de réapparaître sous diverses formes. Ce sont ces histoires fondamentales qu'étudie, entre autres, le cours de "culture générale" : il permet de comprendre le présent en le référant à ses racines lointaines, par exemple de découvrir que le football, ce sport inventé par les Anglais au XIX^e siècle, s'enracine dans une tradition fort ancienne, voire antique. Il permet aux jeunes, en lisant l'*Illiade*, d'apercevoir Zidane à travers Achille, tandis que leur vieux professeur, devant son poste de télévision, retrouve Achille en Zidane.

M-C. K.